

Souvenirs de guerre de M. Louis Laurent, de Crozon-sur-Vauvre (Indre)

Ce témoignage a été recueilli au cours de l'année scolaire 1983-1984 par Véronique Laurent (petite-fille de M. Laurent), alors élève de troisième au collège Frédéric-Chopin d'Aigurande, dans le cadre d'un travail d'enquête sur les anciens combattants et sur les monuments aux morts de la Première Guerre mondiale. Certains tournures de phrases respectent les expressions utilisées oralement afin de restituer au moins partiellement la spontanéité du témoignage.

Au moment de la déclaration de guerre, je travaillais comme aide-familial agricole chez mes parents. On commençait la moisson, j'avais 17 ans et 9 mois, on a entendu sonner le tocsin. J'ai pensé que mon frère Joseph partait le deuxième jour de la mobilisation¹ et ça m'a fait beaucoup de peine.

J'ai été mobilisé le 10 avril 1915, incorporé au 13e régiment d'infanterie² à Nevers³, puis versé au 9e bataillon⁴ d'instruction de la classe 16⁵ dans la zone des armées en octobre 1915 à Houdelaincourt⁶ dans la Meuse, puis à Bouvron⁷ et au fort de Lucey dans la Meurthe-et-Moselle, près de Toul⁸, où nous étions cantonnés. Au mois d'août 1916, le 13e était relevé de Verdun⁹ après avoir subi de fortes pertes. Je partis donc avec des camarades en renfort au régiment, on m'affecta à la 6e compagnie¹⁰, 1ère section, commandée par le sous-lieutenant Sylvestre, un instituteur dans le civil, un bon garçon. On monta en ligne aux Épargnes¹¹, secteur très bouleversé par les mines. La première montée en ligne me fit une drôle d'impression, on montait pendant la nuit en emportant le ravitaillement pour le lendemain, on suivait des tranchées qui allaient vers l'avant qu'on appelait des « boyaux » ; chemin faisant, on croisait dans ces boyaux des brancardiers qui descendaient des blessés. Arrivé en ligne, on prend la garde sur le bord d'un entonnoir de mine ; sur l'autre bord, ce sont les Allemands, distants d'environ cinquante mètres. La nuit suivante, on demande des volontaires pour aller chercher la soupe à deux kilomètres des lignes ; je me présente pour m'éviter une nuit de garde ; mais, pendant tout le trajet, on a été canardé par les « minen » allemands ; en revenant très chargés, un bouteillon à chaque main et les boules de pain que j'emportais pour l'escouade passés dans un fil de fer lisse en bandoulière ; le retour fut très dur, les torpilles tombaient de chaque côté de la tranchée. Sitôt arrivés, on distribue le pain, une boule pour deux ; dans une de ces boules, j'ai trouvé un éclat de torpille long de dix centimètres ; si je n'avais pas eu les boules sur le dos, c'était moi qui le recevais dans les reins ; ça m'avait refroidi.

Dans ce secteur très bouleversé par les mines, la section qui nous remplaça fut complètement anéantie ; nous avons eu beaucoup de pertes dont un chef de bataillon, le commandant Bouhant, enterré à Sommedieu¹².

Fin septembre, le régiment est relevé et envoyé au repos au camp de Saffais¹³ avec toute la division ; on restera deux mois à faire des exercices. Puis, on nous dirigea sur la Somme¹⁴ pour

-
- 1 Rassemblement des hommes aptes à porter les armes pour constituer les armées en vue d'une guerre.
 - 2 Un régiment est une unité militaire qui regroupe plusieurs bataillons et qui est commandé par un colonel ou un lieutenant-colonel. En 1916, un régiment compte trois bataillons.
 - 3 Chef-lieu du département de la Nièvre (actuelle région de Bourgogne).
 - 4 Un bataillon est une unité militaire qui regroupe plusieurs compagnies.
 - 5 « Classe 16 » : il s'agit de tous les jeunes conscrits âgés de 20 ans en 1916 (nés en 1896).
 - 6 Dans le département de la Meuse (actuelle région de Lorraine).
 - 7 Dans le département de Meurthe-et-Moselle (actuelle région de Lorraine).
 - 8 Le fort de Lucey (Meurthe-et-Moselle, actuelle région de Lorraine) fait partie de l'ensemble fortifié qui protège la ville de Toul, sous-préfecture de la Meurthe-et-Moselle.
 - 9 Sous-préfecture du département de la Meuse (actuelle région de Lorraine).
 - 10 Une compagnie est une petite unité militaire divisée en sections.
 - 11 Dans le département de la Meuse (actuelle région de Lorraine).
 - 12 Dans le département de la Meuse (actuelle région de Lorraine).
 - 13 Dans le département de Meurthe-et-Moselle (actuelle région de Lorraine).
 - 14 Nom d'un fleuve et d'un département français, actuelle région de Picardie.

attaquer mais, au cours du mois de décembre 1916, l'eau tombait tous les jours, les pièces d'artillerie s'embourbaient, les tranchées étaient pleines de boue ; l'attaque fut décommandée mais nous avons eu à déplorer des pertes sérieuses.

Le régiment est relevé fin décembre ; le 13e est désigné pour assurer la défense de la Main de Massiges en Champagne¹⁵. Le 15 février, l'ennemi déclenche un violent bombardement avec obus toxiques ; l'un d'eux tombe sur l'abri du colonel Chombart de Lauwe qui est évacué ; il est remplacé par le lieutenant-colonel Trestournel.

Le 1er avril, le régiment est relevé après avoir passé un hiver très froid où il a gelé pendant deux mois jusqu'à -20°. Le 17, le régiment est désigné pour attaquer le mont Cornillet¹⁶ à 20 kilomètres à l'Est de Reims. Nous avons de fortes pertes, mon caporal est tué à mes pieds et bien d'autres camarades. Après huit jours où les attaques et les contre-attaques se succèdent, le régiment est relevé pour se reformer à l'arrière ; nous recevons en renfort la classe 17. Nous remontons en ligne et - qu'est-ce que j'aperçois ? - mon caporal qui n'avait pas été enterré ; avec un camarade et nos outils de tranchées, on fait un trou pour l'ensevelir en mettant sur sa tombe deux bois en croix. On restera dans le secteur jusqu'au 27 mai. Il fait très chaud, les poilus en ont marre, ils rouspètent, enfin on nous a promis qu'on ne montait en ligne que pour 24 heures ; on part dans la soirée, un orage éclate, on reçoit sur le râble une pluie diluvienne, on fait halte dans une ancienne tranchée allemande où il y a encore des abris ; l'orage étant passé, moi et deux camarades, on reste dans la tranchée au soleil ; un obus de 77 vient tomber au milieu de nous trois, j'ai un camarade tué, l'autre une jambe coupée et moi à moitié couvert de gravillons de craie de la tranchée. Je l'avais risqué belle !

Au mois de juin 1917, on reprend les lignes en Argonne devant Vienne-le-Château¹⁷. Dans la nuit du 17 au 18 juillet, l'ennemi lance un violent bombardement sur le front de ma compagnie, capitaine Rendu ; un détachement ennemi aborde nos tranchées précédé de « flammenwerfer » (les lance-flammes). J'allume des fusées éclairantes et on fait cinq prisonniers et quatre morts chez l'ennemi ; la compagnie est citée à l'ordre de l'armée mais nous, les soldats qui avons fait le boulot, on n'a rien.

Nous restons dans le secteur jusqu'en février 1918. Dans le courant de mars, le 13e est appelé dans la Somme au sud de Montdidier¹⁸ dont les Allemands venaient de s'emparer. Nous arrêtons momentanément l'avance allemande. Le 8 juin, ma compagnie est en soutien en deuxième ligne, la 5e compagnie en première ligne. À minuit, l'artillerie ennemie ouvre le feu sur nos lignes, avec des obus à gaz ; puis, le 9 au matin, l'artillerie s'arrête et l'infanterie ennemie attaque à 4 heures du matin. La 5e compagnie est sacrifiée ; nous, la 6e, nous résistons assez longtemps en causant des pertes à l'ennemi mais, à 7 heures et demie, débordés sur la droite et empêchés de nous replier pour soutenir le commandant et son état major qui venait d'évacuer sa position, nous fûmes obligés de nous rendre, après avoir vu tomber mon adjudant à mes pieds. Il faisait une chaleur torride ; les Allemands nous dirigèrent derrière leurs lignes pour finalement arriver à Nesles¹⁹ où un camp nous avait été préparé.

Comme nourriture, étant prisonnier, c'était souvent la soupe aux orties, aux betteraves, à l'orge décortiqué (pas souvent) et un petit morceau de pain noir. On nous faisait travailler dans les gares pour décharger les obus ; ce n'était pas bien ragoûtant. Quand les Alliés avançaient, nous, on reculait. L'Armistice nous a trouvé dans les forts de Namur, en Belgique²⁰, où l'on couchait à même

15 Dans la commune de Massiges, département de la Marne (actuelle région de Champagne-Ardenne).

16 Le Mont Cornillet (206 m.) est un des sept monts du massif de Moronvilliers, sur la commune de Prosnès (département de la Marne, actuelle région de Champagne-Ardenne), à l'est de Reims (chef-lieu du département de la Marne, actuelle région de Champagne-Ardenne).

17 Dans le département de la Marne (actuelle région de Champagne-Ardenne). L'Argonne est une région de collines, de forêt et d'étangs située à l'Est du Bassin Parisien, s'étendant sur les départements de la Marne, de la Meuse et des Ardennes.

18 Dans le département de la Somme (actuelle région de Picardie).

19 Dans le département du Pas-de-Calais (actuelle région Nord-Pas-de-Calais).

20 Namur est située dans la Belgique francophone, à 63 km au sud-est de Bruxelles.

le ciment. Cet Armistice avait lieu le 11e jour du 11e mois à la 11e heure ; nous, les prisonniers, nous étions heureux de l'apprendre.

Le 14 novembre, les Allemands nous libéraient ; ils nous ont [*fait*] accompagner par quelques uhlans à cheval²¹ et nous, on était à pieds jusqu'à Charleroi²². Nous avons continué de marcher jusqu'à Bavay²³ (dans le Nord) où nous avons trouvé des troupes anglaises qui poursuivaient leur avance. Des camions nous ont emmenés jusqu'à Cambrai²⁴, puis dans un centre de rapatriement dans l'Oise où un train nous emmena à Tours²⁵. Dans cette dernière ville, on nous donna une permission d'un mois pour rejoindre ensuite la caserne Bertrand à Châteauroux²⁶. J'avais maigri pendant ma captivité ; je ne pesais plus que 55 kilos. À Châteauroux, j'entrai au service du vaguemestre²⁷ pour remplacer celui qui était démobilisé et j'y suis resté jusqu'en septembre 1919 où l'on m'a démobilisé.

21 Régiments de cavalerie allemands.

22 Ville de Belgique francophone.

23 Dans le département du Nord (actuelle région Nord-Pas-de-Calais).

24 Dans le département du Nord (actuelle région du Nord-Pas-de-Calais).

25 Dans le département d'Indre-et-Loire (actuelle région Centre).

26 Dans le département de l'Indre (actuelle région Centre).

27 Le vaguemestre est le militaire chargé du service postal dans une unité militaire.